

« Madrid-Paris-Berlin-Moscou : l'Europe de la paix »

Les 18 et 19 mars le président Chirac a reçu à Paris le chancelier allemand Schroeder, le président russe Vladimir Poutine, et le président du gouvernement espagnol Zapatero. Cette rencontre organisée par l'Élysée élargit à l'Espagne les rencontres des chefs d'Etat de la France, de l'Allemagne et de la Russie ayant lieu depuis les positions communes prises par ces pays lors de la crise iraquienne. En mai 2002 est paru mon livre « *Paris-Berlin-Moscou* »¹, quelques mois plus tard, la plupart des quotidiens du monde titraient « Paris Berlin Moscou » lors des déclarations communes en faveur de la paix des trois pays pendant la crise iraquienne. Depuis, des concertations et rencontres régulières sont organisées entre les chefs d'Etats et de gouvernement de ces trois pays. Son caractère prémonitoire a valu à ce livre d'être particulièrement lu et commenté dans les cercles diplomatiques, militaires, et politiques européens. En 2003, je publiais un article plaçant pour l'élargissement à l'Espagne de la troïka continentale : « *D'ailleurs, pour qui sait regarder une carte, Madrid est la continuation naturelle à l'Ouest de l'axe Paris, Berlin, Moscou* »².

Quels sont les enjeux pour l'Europe de la coopération entre ces quatre pays ? Quel rôle peuvent ils jouer pour la construction politique européenne et la coopération stratégique entre l'Union Européenne et la Russie ? L'Europe vit actuellement une époque cruciale, soit elle existe politiquement et arrive à assurer son indépendance stratégique, soit son poids politique naissant sera dilué au sein d'une Union à 25, elle se réduirait alors à une vaste zone de libre échange. Or, je crois que l'Europe stratégique ne peut raisonnablement et durablement être construite sans y associer la Russie. Pour construire l'Europe de la sécurité, pour contrôler notre approvisionnement énergétique, pour notre autonomie aéronautique et spatiale, pour développer nos infrastructures de transport continentales, l'Union a besoin de la Russie, comme la Russie a besoin de nous. Nous sommes à même de construire avec les Russes les meilleurs avions de cinquième génération du monde (le Rafale et l'Eurofighter appartenant à la quatrième génération) et d'assurer notre autonomie en matière de satellites d'observation et de navigation. En mars 2005, le premier satellite d'observation allemand a été lancé grâce à une coopération franco-germano-russe. Il a été lancé de la base de Plesetsk grâce à une coopération militaire franco-allemande. L'Espagne, la France, et l'Allemagne sont à même d'influencer de manière décisive la politique russe de l'Union. Il existe un partenariat stratégique entre l'UE et la Russie, mais ce partenariat n'a de stratégique que le nom, les principaux domaines stratégiques en sont exclus ou n'évoluent plus (coopération énergétique). Le projet de traité constitutionnel, s'il est adopté, n'est pas à même d'assurer l'indépendance stratégique européenne, il impose une compatibilité de la politique de défense de l'Europe avec celle arrêtée dans le cadre de l'OTAN (art. I-41). Nous devons certes, entretenir des relations étroites avec nos amis américains, mais nous ne pouvons durablement compter sur un tiers pour défendre nos intérêts vitaux et notre sécurité, pour la très simple raison que nos intérêts vitaux ne le sont que pour nous même.

L'Europe a besoin d'un moteur politique. L'Espagne, la France, l'Allemagne, et la Russie disposent de la masse critique nécessaire pour jouer ce rôle et pour jeter les bases d'une Europe-Puissance à même de participer sur la scène internationale à l'équilibre de la paix. Au

¹ Henri de Grossouvre, « *Paris-Berlin-Moscou, la voie de l'indépendance et de la paix* », L'Age d'Homme, Lausanne 2002.

² Henri de Grossouvre, *Revue Salamandra*, automne 2003.

XXIe la contribution de la Russie sera décisive en raison de la présence sur son flanc sud de cet axe de production et de transport des énergies fossiles vers l'UE et vers l'Asie, mais aussi de par son rôle de pont européen vers la seule région au monde en croissance économique et démographique (à l'exception du Japon), la zone pacifique. Comme le rappelle Günther Grass, l'Allemagne est redevenue souveraine depuis le traité « 4+2 » de 1990. Une page a été tournée. La politique étrangère de la nouvelle république de Berlin hésite entre une stratégie d'influence traditionnelle à l'Est, et une réelle politique européenne. Le moment est propice. V. Poutine est prêt à faire de la coopération stratégique européenne sa priorité, il n'a pas hésité à se joindre aux positions communes franco-allemandes durant la crise iraquienne. Encore faut-il que des pays de l'Union prennent position sur les questions stratégiques. Les journaux français ignorent trop souvent le potentiel stratégique de la coopération entre l'UE et la Russie. Nous devons dénoncer les atteintes aux droits de l'homme en Russie, mais il n'est pas honnête d'occulter presque systématiquement les enjeux stratégiques de la coopération UE-Russie. L'Europe continentale a une tradition de protection sociale et un rapport à l'économie différent de celui des pays anglo-saxons. Nous pouvons, fort de cet héritage, favoriser l'émergence d'une globalisation à visage humain, éviter l'écueil du heurt des civilisations, et établir, sur une base d'intérêts mutuels à la fois économiques et culturels, une coopération étroite avec le monde arabo-musulman. L'Espagne, en dehors de son ouverture méditerranéenne, offre un autre grand intérêt pour l'Europe. Elle constitue un pont de coopération économique et culturel avec le continent américain où le nombre d'hispanophones croît. D'ailleurs, l'espagnol pourrait être la « lingua franca » européenne, la langue de travail européenne dont nous avons besoin. L'espagnol serait favorablement accueilli par les pays de langue latine, est un compromis acceptable pour les pays germanophones et les pays slaves et n'est pas difficile à apprendre.

L'espace rhénan, déjà en Europe centrale, où les influences latines et germaniques se mêlent depuis des siècles va jouer un rôle politique clé au cœur des réflexions stratégiques européennes. La ville de Baden-Baden n'accueille t'elle pas depuis quelques années un Forum germano-russe où le président de la région Alsace, Adrien Zeller est intervenu pour la première fois le 10 mars dernier de concert avec les organisateurs allemands et russes ? Ce forum devrait être l'année prochaine pleinement tripartite. Strasbourg est quant à elle, « *pour la première fois depuis des siècles au bon endroit, au bon moment* » (Tomi Ungerer), elle a vocation à accueillir les centres de décisions politiques européens des années à venir, initiés par les pays de notre continent, grands et petits, soucieux de léguer à leurs enfants une Europe à la hauteur des enjeux du XXIe siècle.

Henri de Grossouvre, président de l'association « Paris-Berlin-Moscou » (www.paris-berlin-moscou.org).